

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

26 mai 2022

Pasteur Régis Joly

Texte :

Actes 1, 1-11

Notes bibliques

Le texte (traduction de travail)

Cher Théophile, j'ai fait mon premier discours sur toutes les choses que Jésus a commencé de faire et aussi d'enseigner, (2) jusqu'au jour où, tout en donnant ses instructions aux apôtres, ceux qu'il avait choisis, par le Saint-Esprit, il fut pris en haut. (3) Il se tint aussi à leurs côtés (paristhèmi) lui-même, vivant, après sa souffrance, dans plusieurs démonstrations convaincantes, durant quarante jours, étant vu par eux et parlant des choses à propos du Royaume de Dieu. (4) Et les ayant rassemblés pour un repas, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père « celle que vous avez entendue de moi, (5) que Jean baptisa d'eau, d'un côté, vous, d'un autre côté, dans l'Esprit vous serez baptisés, le saint, dans peu de jours. » (6) Alors, ceux qui étaient rassemblés avec lui, lui le questionnaient en disant : « Est-ce dans ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? » (7) Et il leur répondit « Ce n'est pas de vous de connaître les temps (chronos) et les périodes (kairos) que le Père a établis (isthèmi) dans sa propre autorité. (8) Mais vous recevrez/saisirez un pouvoir-agir quand le Saint-Esprit viendra vers vous et vous serez témoins de moi dans, non seulement Jérusalem, mais aussi la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la Terre. » (9) Et pendant qu'il disait cela, ils le virent être élevé et un nuage le retira de leurs yeux. (10) Et pendant qu'ils étaient à fixer le ciel où il s'en allait, voici que deux hommes étaient venus se placer (paristhèmi) à côté d'eux en vêtements blancs, (11) lesquels leur dirent « Hommes galiléens, qu'est-ce qui vous a placés (isthèmi) regardant dans/vers le ciel ? Ce Jésus qui a été saisi/reçu vers le haut loin de vous, dans/vers le ciel, de la même manière il viendra de cette façon que vous l'avez vu s'en aller dans/vers le ciel.

Notes exégétiques :

Le livre des Actes des Apôtres est la continuation directe de l'évangile de Luc. Il a probablement été rédigé vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère, c'est-à-dire dans la période où les traditions orales et les premiers écrits concernant la vie de Jésus de Nazareth et le commencement du

christianisme (alors, un mouvement au sein du judaïsme naissant) commencent à se fixer. Les exégètes reconnaissent assez unanimement la filiation paulinienne de ces textes, mais aussi la grande qualité littéraire de leur rédaction. Luc est considéré comme un érudit des Écritures (la Septante), un homme connaissant et sachant utiliser les thèmes et catégories des principales philosophies de son temps et un véritable historien antique. Par historien antique, comprenez quelqu'un qui sait allier la recherche de sources fiables et la mise en récit avec des rebondissements et du suspens. Pour approfondir ces éléments, je recommande le fascicule « Lumière & Vie » n° 153/154 intitulé « au commencement étaient les actes des apôtres ». Pour une étude approfondie et détaillée du livre des Actes, je n'ai pas trouvé mieux que le commentaire de Daniel Marguerat, chez Labor et Fides. Je mentionnerai quand même celui de Jacques Dupont, très érudit quoi que datant un peu, dans la collection « lectio divina », aux éditions du Cerf.

Dans la péricope (portion de texte) qui nous concerne, nous sommes à la charnière des deux textes qui composent l'œuvre de Luc : l'évangile et les actes. Les versets 1 et 2 marquent bien le lien et l'articulation des deux en évoquant l'évangile et en plaçant les actes après le récit introductif de l'Ascension. Je le découperais comme suit :

vv. 1-3 articulation évangile-actes

vv. 4-5 Recommandations aux apôtres et rappel de la promesse de l'Esprit

vv. 6-8 Recadrage eschatologique et mission

vv. 9-11 Ascension et explications

Quelques éléments de réflexion sur le texte

- Les 40 jours pendant lesquels le Christ ressuscité demeure avec ses apôtres font écho aux 40 jours de Jésus dans le désert après son baptême, aux 40 ans du peuple d'Israël dans le Sinaï et aux multiples occasions où ce nombre symbolique permet d'exprimer une longue durée. Il démontre que Luc est bien un familier de la Bible.
- A plusieurs reprises, un verbe est utilisé (avec ou sans préfixe) pour exprimer des choses qui semblent différentes mais qui sont visiblement associées les unes aux autres. Il s'agit du verbe isthemi : poser, placer, établir. La première occurrence est au verset 3, où il est dit que Jésus se tenait aux côtés des apôtres. Elle a un parallèle étonnant avec les hommes vêtus de blanc qui sont venus se placer aux côtés des apôtres pendant qu'ils regardaient Jésus s'élever vers le ciel. Il y a également le verset 7 où Jésus dit que c'est le Père qui a établi/fixé les temps et les périodes des événements à venir, et qu'il l'a fait dans (ou par) son autorité. Et enfin, au verset 11, les deux hommes demandent aux apôtres ce qui les a fixés là, à regarder vers le ciel. On pourrait aussi traduire « qui vous a fixé/posés/établis là ? » La nuance est importante, en ce que le Père a fixé de sa propre autorité, Jésus et les deux hommes se sont placés à côté des apôtres par eux-mêmes, mais les « temps et les périodes », comme les apôtres, ont été établis/posés/fixés par quelqu'un ou quelque chose d'autre. Pourrait-on y voir une invitation à ne pas se laisser fixer dans un lieu ou une situation malgré soi, mais au contraire, en pleine connaissance de son propre domaine d'autorité, de se placer là où l'on s'estime appelé ?
- La distinction entre les temps et les périodes (temps chronos et temps kairos) est un grand classique de la réflexion sur le temps chez les philosophes. Associer les deux sous l'autorité du Père est une manière d'affirmer sa seigneurie sur l'histoire. Qu'il s'agisse des grandes étapes de l'histoire humaine ou de la fluidité temporelle qui relie tout ce qui se vit, rien n'est hors de son autorité.

- La mention de l'autorité du Père pour fixer les « temps et les périodes » replace les apôtres face à leur propre autorité et à ses limites : « il y a des choses qui ne vous regardent pas ! » et « il y a des choses qui relèvent de votre décision, comme d'aller ou non là où je vous le demande. »
- Beaucoup de développements ont été faits sur l'envoi des apôtres comme témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». J'ai fait le choix d'associer Judée et Samarie, comme la Bible en français courant, du fait des multiples sens possibles du mot « kaï ». Il signifie premièrement « et », mais il peut aussi avoir (surtout dans la Bible) une fonction explicative « c'est-à-dire ». On appelle cela le « kaï épexégétique ». Et il a une fonction différente utilisée dans le texte : en association avec « té », il peut signaler les deux termes d'une opposition « d'un côté... de l'autre ». Dans cette phrase, il y aurait un « té » pour trois « kaï », avec une construction un peu complexe puisque la préposition « dans » vient avant le « té » et inclut visiblement tout ce qui suit. La distinction possible entre le « kaï » de conjonction et celui d'opposition me semble possible grâce à des éléments complémentaires : « dans toute la Judée », « jusqu'au bout du monde » introduisent les deux termes en opposition à « dans Jérusalem », alors que le « kaï » entre Judée et Samarie me semble n'être qu'un lien de conjonction entre les deux. C'est particulièrement fort si l'on considère le mépris des Judéens pour les Samaritains, bien mis en évidence dans les évangiles par le récit de la Samaritaine et par la parabole du bon samaritain.
- Il y a un autre parallèle étonnant mis en lumière par un verbe un peu difficile à traduire. Il s'agit de « lambanô », que l'on rend tantôt par recevoir, tantôt par saisir. Or s'il est important de savoir distinguer les nuances, il est tout aussi important de voir quand elles font partie d'un même concept ! Pour le grec ancien, il y a des choses qui se reçoivent de manière active et volontaire, en se saisissant de ce qui est offert. Le parallèle que j'évoquais est celui de la réception du pouvoir-agir lors de la venue de l'Esprit saint par rapport à l'Ascension de Jésus qui est tout à la fois voulue et subie. Jésus est reçu et enlevé au ciel, de même que l'Esprit est donné et doit être saisi, reçu, volontairement et activement.
- Qu'est-ce que la « dunamis » que Jésus promet à ses apôtres lors de la venue du Saint-Esprit ? S'agit-il d'un pouvoir magique, d'une force, d'un courage renouvelé ? Ce mot a donné en français la notion de dynamique. Il évoque ce qui met en mouvement. Voilà pourquoi j'ai préféré le rendre par « pouvoir-agir ».
- Un point quelque peu anecdotique de prime abord, mais qui peut avoir une réelle importance dans les débats sur la fin des temps ou sur la pertinence de l'activité missionnaire, est la question du sens à donner au mot « terre » au verset 8. En hébreu comme en grec, il y a une ambiguïté entre la terre-territoire et la planète Terre. La mission que Jésus donne à ses apôtres est-elle d'être ses témoins sur tout le territoire du ministère de Jésus (en ajoutant la Galilée à la Judée et la Samarie) ? Ou faut-il comprendre qu'il demande à ce que l'Évangile se répande dans toute l'humanité ? En d'autres mots, faut-il envisager une vision universaliste du message du Christ, ou vaut-il mieux le circonscrire à un espace socioculturel limité ?

Pistes homilétiques :

- Savoir prendre position et occuper sa juste place
- Discerner ce qui est de notre ressort, de notre autorité, et ce qui ne l'est pas
- Ergoter sur ce qui viendra à la fin des temps, ou veiller à être témoin du Christ Jésus ?

- Dieu comme maître des temps (chronos et kairos) et de l'histoire
- Être témoin auprès ou au loin, cela commence par chez soi (Jérusalem)
- Recevoir de Dieu la capacité d'être témoin, non pas de manière subie, mais activement et volontairement
- Jusqu'où et jusqu'à quand va la mission de l'Église de témoigner de Jésus-Christ ? Faut-il vraiment aller dans tous les peuples de la terre ?

Prédication

Introduction

Le texte qui nous est proposé aujourd'hui est à la fois l'articulation entre l'évangile de Luc et les Actes des apôtres, et l'introduction au livre des Actes. Autant dire qu'il est très riche, très dense, et qu'il y aurait énormément à y trouver !

Pour éviter de vous noyer sous une avalanche d'idées dont aucune ne serait vraiment développée, je vous propose de nous centrer sur une expression particulière qui revient plusieurs fois dans ce récit. Même si nos traductions françaises veillent à ne pas faire de répétition, je voudrais souligner que le texte grec ne s'en prive pas. Et, dans ces quelques versets, il est question quatre fois de prendre une place ou une position, ou au contraire d'être mis en place ou dans une position par une autorité extérieure à soi. Il nous est dit que, pendant quarante jours, Jésus a pris position aux côtés de ses envoyés, ses apôtres. Ensuite, c'est le Père qui établit – autrement dit, qui place là où il le veut – les « temps et les moments » de l'histoire. Puis ce sont les deux messagers de Dieu, les hommes vêtus de blanc, qui se positionnent à côté des apôtres, comme Jésus l'avait fait avant lui. Et, pour finir, ces deux hommes demandent aux apôtres qui les a placés là à regarder au ciel, avant d'expliquer que ce même Jésus viendra au même endroit et de la même manière qu'il est parti.

Alors, dites-moi, qu'est-ce que cela peut bien avoir à faire avec notre vie à nous, aujourd'hui ? Comment cette idée de prendre une place ou une position peut-elle nous aider à mieux vivre l'Évangile et à adorer Dieu, le Père qui nous aime comme une Mère ? Je vous propose d'y réfléchir ensemble en se demandant comment prendre position, quelles sont les choses qui nous fixent, nous figent dans une position et comment pouvons-nous nous en libérer, et enfin comment apprendre à suivre l'exemple du Christ en ne prenant pas position seul, mais aux côtés d'autrui.

Savoir prendre position

Au premier abord, on pourrait croire que c'est quelque chose de simple, que de prendre position. Pourtant, dans mon expérience, j'ai pu constater à quel point cela peut être exigeant et parfois douloureux. Je me souviens particulièrement d'un jeune lycéen qui s'était engagé à tenir un stand de littérature chrétienne sur des marchés. Il a vécu cet engagement avec bonheur, jusqu'au jour où il s'est retrouvé dans un village où vivaient plusieurs de ses copains de lycée. Et là, de son propre aveu, il a dû choisir entre la réputation que cela risquait de lui faire parmi son cercle d'amis, et la fidélité à l'engagement qu'il avait pris. Il risquait soit, de passer pour un illuminé auprès des copains, soit de passer pour quelqu'un de pas sérieux de pas fiable auprès des responsables de son Église locale.

Ce garçon a choisi de s'afficher publiquement, dans un lieu où il était connu, en songeant que ses convictions n'étaient ni honteuses, ni ridicules. Et il a tenu ce stand, a salué les copains qui passaient et a été amené à témoigner de sa foi, de ses convictions, devant eux.

La même difficulté apparaît chaque fois que les zones grises nous permettent de ménager la chèvre et le chou ! Quand nous sommes en responsabilité et que nous avons à prendre une décision tranchée, notre tête peut nous dire assez clairement le choix qui correspond le mieux à nos convictions ou à nos valeurs. Mais que nous disent nos émotions face au risque d'être rejeté ou décrié par certaines personnes qui n'approuveront pas ?

Le plus difficile dans un choix à faire, ce n'est souvent pas la logique, mais bien nos émotions et notre désir d'être aimé de tous ! Tout au long de son ministère, Jésus a provoqué des clivages, des désaccords, des colères, des frustrations. Il s'est toujours montré franc et vrai, tout en prenant soin des plus faibles et en veillant à ne pas les blesser inutilement. Par contre, il a tellement peu cherché à plaire aux puissants qu'ils l'ont fait mourir sur une croix...

Ceci dit, il peut y avoir une autre chose qui intervient dans la peur de se positionner. Il peut y avoir la peur de se tromper, associée à la crainte de la moquerie et du ridicule. Si nous laissons de telles peurs nous paralyser, il sera particulièrement difficile d'avoir une vision claire et une affirmation explicite de nos valeurs ou de nos convictions.

C'est bien au fond de nos tripes, et dans l'acceptation de déplaire parfois à certains, que nous trouverons la capacité à prendre position, à nous situer clairement par rapport à un sujet ou une personne, ou encore un événement.

Discerner ce qui nous fixe là et s'en délivrer

Il est vrai que l'on peut être empêché de prendre position à cause de nos peurs. Je voudrais souligner maintenant que ce n'est pas le seul danger. Il peut arriver aussi que nous ayons pris une place, une attitude, une façon d'être ou d'agir, et que nous y restions enfermés !

Les apôtres ont entendu les enseignements de Jésus, ils l'ont vu monter au ciel, et ils sont restés là à regarder le ciel. Il a fallu que ces deux hommes viennent se placer à leurs côtés et qu'ils les interpellent pour les ramener à la réalité qui avait changé.

Il y a tellement de choses qui peuvent nous amener à réviser nos positions et nos choix ! Le monde évolue continuellement autour de nous, ainsi que tout ce qui le compose. Les mentalités changent, le langage aussi, les priorités de la vie changent pour les personnes qui composent une société. Je me souviens d'un livre, que j'ai lu il y a bien longtemps, et qui parlait des paroles de cantiques. Ce qui m'a beaucoup amusé, c'est que j'avais grandi avec un chant dont les paroles me troublaient. Elles disaient « quel beau nom porte loin de l'Éternel ». Enfant, je ne m'imaginais pas que cela signifiait en réalité « porte l'oint », celui qui a reçu l'onction !

Je crois que, dans nos pratiques religieuses ou spirituelles, comme dans notre vie d'Église, nous risquons de nous laisser enfermer par la tradition ou par un émerveillement puissant mais qui n'a plus guère de sens pour notre entourage.

Sachons donc discerner tout ce qui nous garde bloqués dans le passé, les yeux fixés au ciel où Jésus est parti. Et sachons nous saisir avec audace du Souffle d'en-haut, de l'Esprit qu'il nous a envoyé et par lequel il vit au plus intime de nous-mêmes.

Comme Jésus, savoir prendre position « aux côtés » d'autrui

J'aimerais maintenant aborder un sujet important dans ma vie. Ça été un apprentissage douloureux pour moi. Parce qu'il fallait gérer des émotions difficiles, j'ai souvent eu tendance à être excessif dans mes positionnements ou mes refus de me positionner.

Ce qui était particulièrement compliqué pour moi, c'était de faire comme Jésus ou les deux hommes en blanc : prendre position aux côtés de quelqu'un d'autre ou d'un groupe. Par la grâce de Dieu, il est possible d'apprendre, petit à petit, à progresser sur ce chemin relationnel où le plus important n'est pas moi-même mais le bien de l'autre.

Quand nous prenons position, rappelons-nous toujours que nous ne sommes pas des électrons libres, mais des êtres de relation. Nos choix, nos positionnements, et même notre façon de les exprimer, tout a un impact sur ceux qui nous entourent. Bien sûr, nous savons y faire attention quand il s'agit de ne pas trop subir les foudres de personnes qui risqueraient de nous faire du mal. Mais qu'en est-il de personnes plus faibles ou plus fragiles que nous risquons de faire souffrir ? Parfois, nous n'avons pas le choix et il faut savoir se positionner courageusement, malgré la peine que nous risquons de faire à autrui. Mais il y a aussi le fait de rejoindre les personnes qui ont besoin de notre aide là où elles en sont et de les aider, de les interpeler peut-être, tout en étant à leurs côtés, solidaire et aimant.

Conclusion

Que le Seigneur nous accorde donc de progresser vers la ressemblance du Christ Jésus ! Qu'il nous apprenne à prendre position avec courage et amour, et qu'il nous donne de savoir évoluer dans nos positions et nos choix, chaque fois que cela est nécessaire !

Amen !

**Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris**

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr